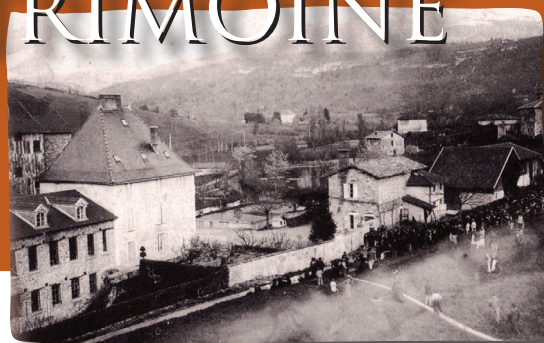




# HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE



Les usines Brun

## UN PEU D'HISTOIRE :

**Les Chartreux maîtres de forges :**  
« Aux lieux qu'avait élu Saint Bruno pour sa méditation se trouvaient réunis tous les éléments : minerais, eau, bois pour la Grande découverte industrielle. Il ne manquait que la féerie de l'homme. Ce fut selon toute vraisemblance l'œuvre des Chartreux. [...] »

Dès le premier tiers du XII<sup>ème</sup> siècle le prieur Guigues donne une impulsion décisive à la métallurgie cartusienne, cela afin de forger du fer à l'usage des templiers et des croisés.

Ainsi pendant près de 700 ans la métallurgie cartusienne aida efficacement le peuple du Dauphiné à surmonter les crises, les guerres et les famines. Elle contribua à établir en ce pays un équilibre vital qui fit du Dauphiné le plus bel apanage de la couronne de France. Elle étendit ses services et ses dons aux autres provinces et aux autres pays : la Bourgogne, le Piémont, l'Angleterre, la Franconie. »

« extrait du livre « Les Chartreux maîtres de forges » écrit par Mr Bouchayer, achevé à Saint Pierre de Chartreuse le 15 août 1926 et édité en 1927 »

Groupe Histoire et patrimoine

## Les industries le long de la Morge (Partie 3)

Les ressources naturelles qu'offre l'environnement ont été exploitées au cours des siècles, notamment l'eau. La force motrice fournie par la rivière la Morge a en effet favorisé l'établissement de papeteries, de fabriques métallurgiques et textiles. Malheureusement, peu de sites conservent aujourd'hui la trace de cette histoire socio-économique. En revanche, quelques équipements hydrauliques abandonnés en témoignent.

### Maison Noble de Galles à la Tivolière ①

Sans doute un des bâtiments les plus anciens de Coublevie. A la Tivolière, au croisement des chemins vers Saint Etienne de Crossey, Voiron et la route des Gorges, une maison forte a été construite probablement au XV<sup>ème</sup> siècle.



Ancienne maison de Galles - 2013

Un canal longe le pied de la terrasse alluviale où a été érigée cette maison. Un moulin est mentionné à cet endroit (1489 : première mention d'un moulin à papier à la Tivolière), mais il n'en reste rien.

### Les martinets

Dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, de Coublevie à Voiron des martinets étaient établis le long de la Morge. L'installation d'un martinet était coûteuse, elle exigeait une grosse mise de fond. Ainsi presque partout, c'étaient les nobles où les communautés religieuses qui tenaient les martinets et les albergeaient (louaient).



Ancien martinet

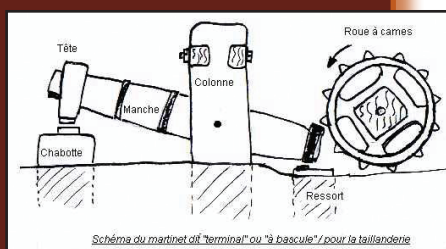


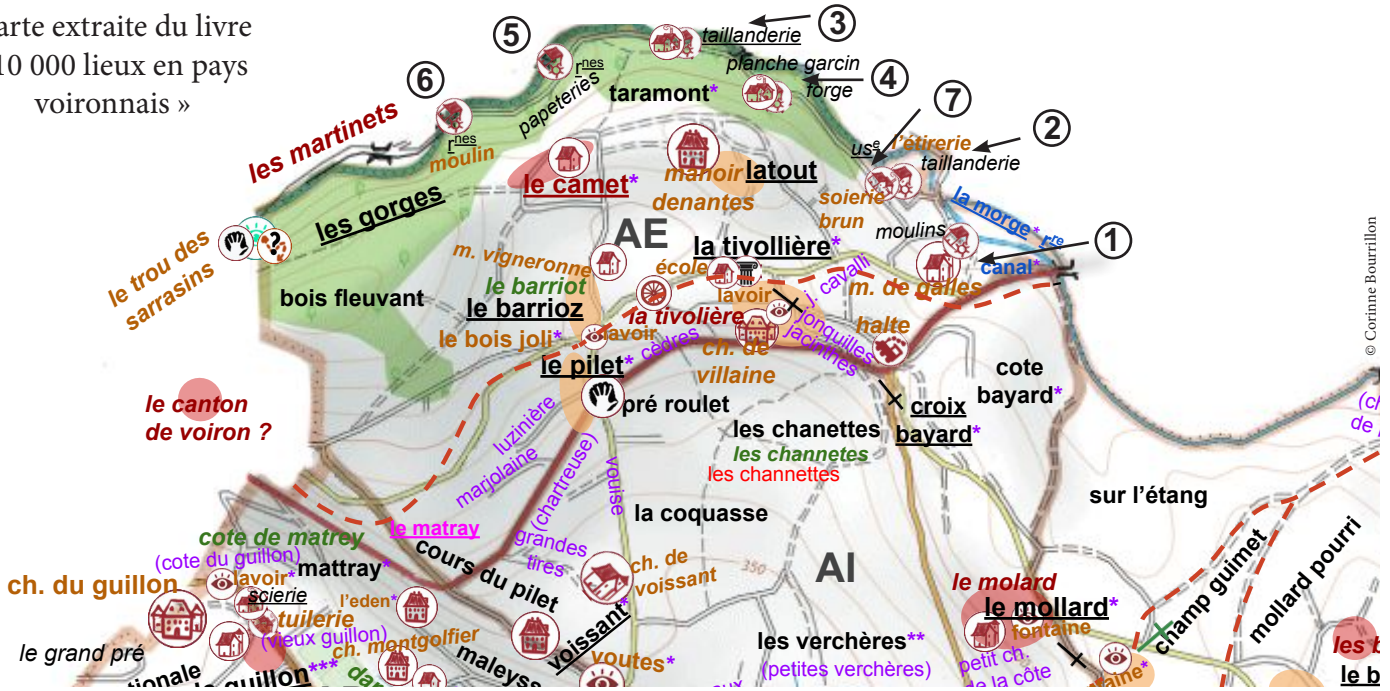
Schéma du martinet dit "terminé" ou "à bascule" pour la taille dente

Fonctionnement d'un martinet

### Extrait du livre de Louis Cortes :

« Inspection des martinets de la Morge le 15 février 1729 :  
L'inspecteur des manufactures signale : « Sur la petite rivière de la Morge, sept martinets où il se forge des fers de charrue, des haches, serpes, faux, faucilles et quantité de clous. » »

Carte extraite du livre  
«10 000 lieux en pays  
voironnais »



Parmi ces martinets, nous en retiendrons deux sur la commune de Coublevie.

### Les martinets de la Tivolière ②

Ils dépendaient de la maison forte des Dorgeoise (ces nobles tenaient d'ailleurs à se faire appeler Dorgeoise de la Tivolière). Ces ateliers étaient si anciens que l'on peut dire qu'ils trempaient des épées à l'époque des croisades. Par la suite, on ajouta à cette fabrication d'épées celle d'outils ou d'instruments tranchants plus pacifiques, tous frappés aux armes des Dorgeoise.

Le 24 juin 1680, ces martinets furent albergés à Georges Ducrest et resteront dans cette famille jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. A cette époque les martinets de la Tivolière comportaient 2 corps de bâtiments : la grande forge et l'étirerie (ces termes correspondent à un atelier fabriquant des pièces métalliques de formes diverses) avec entre eux la maison de maître. L'activité de ces ateliers qui fut très brillante, déclina peu à peu. La dernière propriétaire, Amélie-Mathilde Chauveau (1814 – 1903) cède cette entreprise à Joseph Landru le 13 janvier 1853. A la mort de Joseph Landru, Jean-Marie Brun se porte acquéreur des bâtiments le 3 août 1879, qui deviendront les tissages (soieries) de la Tivolière. (Voir parution N°16 de mai 2016)

### Les martinets à faulx ③

Toujours sur la Morge, un peu en aval du lieu-dit « Planche Garcin » après l'ancien pont de Tolvon se situent d'anciens bâtiments qui furent jusqu'à un passé récent le siège d'une activité métallurgique importante.

« En 1668, Jean de Dorgeoise décède et laisse à sa fille Catherine de Dorgeoise de la Tivolière ces martinets à faulx. Elle les alberge à Madeleine Union et son mari François Costelle, affaire peu brillante puisqu'en 1698, ils n'avaient pas encore fini d'en payer le prix d'achat.

Puis sous d'autres exploitants, dont la famille Ducrest, ce fut une « taillanderie » réputée où l'on forgeait des outils pour l'agriculture.

En 1869 l'atelier est exploité par la famille

Jourdan puis en 1895 par la famille Replat qui employait 12 ouvriers. Les bâtiments sont ravagés par la crue de la Morge en 1897. La hauteur d'eau est de 1,20 m au-dessus de la Berge (mesurée sur le mur de l'habitation). En 1916, la taillanderie Bret de Charavines rachète les bâtiments et se spécialise dans la fabrication d'outils coloniaux (pour Madagascar, ...). L'indépendance de ces colonies porte un coup sérieux à cette activité qui s'arrêta en 1965. »

(Extrait du livre de Georges Fauchon « le pays voironnais »)

Les bâtiments deviennent propriété des papeteries de Voiron et des Gorges, puis ensuite un atelier de construction d'ascenseurs qui ferme en 2005.



Exemples outils - taillanderie Replat



Taillanderie Replat après les inondations en 1897

## Taillanderie Bret



Michel Gaillard

### Témoignage de Rémy GAILLARD

« Mon père a travaillé à la Taillanderie de 1937 à 1965. Il travaillait à la meule, il ébarbait les pelles après leur passage à la cisaille. La sécurité au travail n'était pas le principal souci des patrons ! Mon père travaillait sans protection, il avait dû se fabriquer lui-même un tablier et des gants en caoutchouc (sûrement avec de vieilles chambres à air). Quant aux lunettes, il en a réclamées pendant de nombreuses années avant d'obtenir satisfaction.

Le travail commençait à 3h30 du matin, officiellement à 4h, mais il fallait compenser la demi-heure de pause casse-croûte qui n'était pas payée.

Les pelles étaient fabriquées à partir de lingots de ferraille d'environ 1 kg. Les martinets fonctionnaient avec l'énergie fournie par la roue à aube actionnée par l'eau de la Morge. Les fours étaient chauffés avec du coke (charbon).

La taillanderie des Gorges était spécialisée dans la fabrication des pelles, les objets tranchants étaient fabriqués à Charavines (marque François Bret) »

### Témoignage d'Alexandre BRIZARD

« Ce sont les Chartreux qui ont créé les taillanderies. Il existe un livre écrit par Mr Bouchayer : « les Chartreux maître de forges ».

J'ai travaillé 17 ans à la taillanderie Bret, sous les ordres de mon père qui était contremaître de 1948 à la fermeture. Les établissements Bret avaient également une usine au Guillermet à Charavines, où étaient fabriqués des outils pour tailler et couper. Les lingots d'acier étaient fabriqués dans les fonderies à Allevard, Rives (Experton). Mon travail consistait à transformer les pièces de lingot d'environ 800g à 1200 g, de les chauffer à blanc dans les fours à charbon, de les poser à l'aide d'une pince sur une grosse enclume, sur laquelle un marteau-pilon actionné par une pédale tapait pour l'aplatir et lui donner la forme désirée.

On utilisait la force motrice de la Morge pour faire tourner les machines. La fabrication partait en grande partie vers l'île de Madagascar, qui utilisait des pelles de forme particulière dans les rizières. L'entreprise fabriquait également des pelles de terrassier, marteaux de couvreur et truelles de maçon.

L'usine employait une douzaine de personnes qui travaillaient en équipe :

Une équipe du matin de 3h30 à 12 h

Une équipe d'après-midi de 12h30 à 20h30

Une équipe du samedi matin de 3h30 à 12h

Le temps de travail était de 51h par semaine.

La baisse des commandes, la concurrence sévère entraînent la fermeture de cet atelier en 1965. Le matériel utilisable retourna à Charavines, ainsi que le personnel qui le désirait. Les autres furent licenciés. »



Alexandre Brizard

### Témoignage de René MOUTON

« La vie à la Tivolière était rythmée par le bruit du marteau-pilon dès 4h du matin. De mon lit, j'écoutais ce bruit sourd et régulier. »

## La fabrique d'allumettes Planche Garcin ④

« Sur les berges de la Morge, à 300 m en aval des tissages de la Tivolière, au lieu-dit « Planche Garcin » existait une très ancienne forge achetée en 1859 par Joseph Landru. L'atelier métallurgique ne dura guère. En 1862 les bâtiments sont loués à Joseph Noble et Romain Dalmais, négociants à Voiron. Ils installèrent dans les locaux une petite industrie artisanale de confection de bois de stores, convertie par la suite en fabrique de bois d'allumettes.

Il convient de rappeler qu'en 1831, Charles Sauria natif de Poligny inventa l'allumette au phosphore, qui devait détrôner le briquet d'amadou. Au début, la fabrication et la vente d'allumettes étaient libres en France, mais des restrictions administratives créent un monopole d'état le 1er janvier 1890. De suite, la contrebande s'organisa, et on voyait des colporteurs offrir dans les campagnes des « hérissons » d'allumettes de provenances diverses jusqu'en 1900 environ.

Les Sieurs Noble et Dalmais avaient mis au point depuis longtemps déjà leur fabrication avec un procédé que Mr Noble avait ramené d'Allemagne. Vers 1888, l'usine produisait 30 000 bois d'allumettes à l'heure, ce qui n'était pas encore bien important. »

(extrait du livre de Georges Fauchon « le pays voironnais »)

Dans son ouvrage de 1896 sur le Bas Dauphiné, Ardouin-Dumazet donne l'information suivante : « Les machines de l'usine des Gorges peuvent fabriquer 5 millions d'allumettes carrées et 1 million d'allumettes rondes par jour. Les sapins des Alpes ne peuvent fournir les bûchettes dont on fait les allumettes, on tire ces bois de Hongrie, et un peu de Suisse. Les bûches sont nettoyées, puis soumises à d'ingénieuses



machines qui font tomber à torrent des bûchettes rondes ou carrées suivant la qualité demandée. Une autre machine s'en empare, les tire, jette les morceaux qui n'ont pas les dimensions nécessaires. Une troisième secoue les brins comme dans une poêle à frire. Ils viennent se placer d'eux même en paquets ronds qui sont ensuite liés et emballés entre des lattes formant des cylindres renfermant plus de 200 000 allumettes »

Ces ateliers s'arrêteront vers 1897.

Sur ce site Jean-Marie Brun, propriétaire des lieux depuis 1879 installera alors dans un des bâtiments une petite dynamo, l'une des toutes premières dans la région, actionnée par la vieille roue de pêche existante, et qui fournit encore pendant longtemps à son tissage le courant électrique continu dont il avait besoin. A partir de 1936, les papeteries des Gorges se portent acquéreur des lieux mais n'utilisent que la chute d'eau en la modernisant. Grâce à une conduite forcée souterraine qui remplace le vieux canal, la roue de pêche cède le pas à une turbine et l'alternateur se substitue à la dynamo.

## Papeterie du Camet ⑤

En contre bas du hameau du Camet, sur la route des gorges, « il y eut un moulin à papier appartenant au XVII<sup>ème</sup> siècle à Claude Rosset. Mais auparavant, ce fut un martinet à épées loué à Gaspard Reynaud par Jean d'Orgeoise. Le moulin à papier devient par la suite la propriété du Sieur Brichert, puis celle de son héritière Constance Neyroud. Puis ce moulin à papier se transforme en papeterie à partir de 1819. Pour cette importante industrie, les charrois (transport avec des chars tirés par des bœufs) s'effectuaient par un mauvais chemin, partant du Camet et descendant vers l'usine située en dessous, car le pont permettant une liaison directe avec Voiron n'existait pas. Toute la fabrication de la papeterie repartait par le même chemin, d'où son appellation « papeterie du Camet ».

Devenue propriété des papeteries de Voiron et des Gorges, elle fut maintenue en activité jusqu'aux environs de 1895. Les inondations de 1897 dévastèrent une grande partie des bâtiments et le temps fit le reste. On ne retrouve actuellement que quelques ruines. »

Anecdote : les habitants du Camet et de la Tivolière qui travaillaient aux papeteries des Gorges descendaient



Ancienne usine du Camet avant inondation

à travers près par un sentier appelé « sentier des papetiers » ; lui aussi n'existe plus.

## Le moulin à KAOLIN de Barral ⑥

Un peu plus bas que la papeterie (juste avant le pont actuel sur la Morge) se trouve les ruines d'un moulin à Kaolin\* qui fut détruit par la crue de 1897.

## Etablissements Simiand à la Tivolière - ⑦ Chaussures Nanouk



Ancien établissement Simiand

A la fermeture du tissage de soierie « Brun » en 1970, les bâtiments furent rachetés par les établissements Simiand en 1971.

### Témoignage de Mme SIMIAND

« Mon beau-père avait une usine située derrière chez Bonnat à Voiron. Il fabriquait des pantoufles. Ensuite l'usine était rue des Prairies à Voiron et il y avait déjà la fabrication des après-ski. Puis la fabrication se fit à la Tivolière.

Nous avons une cinquantaine d'employés dont quelques personnes qui avaient été licenciées du tissage. Nous fabriquons des bottes, des après-ski en peau de phoque et en cuir. Mais le manque de neige plusieurs saisons de suite nous a contraints à fermer l'usine en 1991. Les bâtiments ont été vendus pour la construction de maisons en 2002. »

Chaussures Nanouk



Très peu de choses subsistent le long des berges de la Morge qui puisse rappeler l'intense activité qui y régnait autrefois.

\* **Kaolin** : argile très pure et blanche (kaolinite) utilisée dans la fabrication de porcelaine

**Texte** : Josette Rey, Nicole Signorini, Mireille Martel, Claire Richard

**Photos** : collections privées